

INTRODUCTION EN BIOÉTHIQUE




Coucou tout le monde !!! Je suis ravi de vous retrouver pour votre premier nouveau cours en éthique qui va concerner ✨ la bioéthique ✨. Normalement vous êtes censés avoir déjà des bases étant donné qu'on l'avait déjà vu dans le cours fait à la TTR. Je sais que c'est jamais cool de voir le programme changer surtout que certains d'entre vous avaient déjà commencé à réviser, mais ne vous en faites pas, le cours reprend des notions dont on a déjà parlé, et il y a beaucoup d'exemples qui ne sont pas forcément à connaître par cœur, donc ÇA VA LE FAIRE !! Sur ce, je vous souhaite à tous une bonne lecture !!!
NB : mes remarques et explications seront écrites en italique.

I) INTRODUCTION

La prof commence par se présenter : elle travaille au CHU de Nice en tant que chercheur dans le département de santé publique. Elle a écrit plusieurs ouvrages, je vous passe les détails (si vous voulez voir sa présentation, vous pouvez la retrouver sur Moodle dans son cours vidéo).

Comme on l'a déjà dit, le médecin/soignant (dont la prof qui ADORE la bioéthique), est régulièrement **confronté directement ou indirectement à des interrogations multiples en bioéthique.**

Par exemple :

- Peut-on, et doit-on imposer la vaccination à tous lorsqu'elle correspond à l'intérêt de la société ? En d'autres termes : est-il légitime de placer l'intérêt du plus grand nombre au-dessus de la volonté de l'individu ? 
- Un médecin doit-il pratiquer un avortement dans un pays où la culture et la loi l'interdit ? Et, si oui, selon quels critères ? Seulement quand la santé de la mère ou de l'enfant est en danger ou sans conditions autres que la volonté de la mère ? 
- Est-il moralement acceptable de mener une recherche sur un médicament hautement tératogène (= qui entraîne des malformations chez le fœtus/embryon), pratiquement banni dans le Nord global, mais qui continue à être largement prescrit dans le Sud global ? 

Selon la prof, les exemples sont la légion, il y en aura pas mal dans ses cours, donc prenez le temps de bien comprendre les exemples car ils vous permettront de mieux comprendre le cours (bien évidemment, on ne doit pas les apprendre par cœur, ils sont là pour vous aider et rendre le cours plus concret !!)

D'ailleurs la prof précise que ce cours n'est pas là pour vous bourrer le crâne avec des faits et des définitions ; il ne s'agit pas d'apprendre par cœur mais d'apprendre à réfléchir, raisonner en nous appropriant les bases de la bioéthique (un champ passionnant) 😊, comme une boîte à outils pour nous permettre d'analyser les problèmes moraux qui se posent en biomédecine.

La bioéthique est un **champ vaste ++**, qui recouvre une **multitude de thématiques dans la médecine clinique**, mais aussi dans la **recherche médicale**, et dans la **santé publique**. La bioéthique est, en fait, un **enjeu pour tous** : que l'on soit soignant, patient, ou simple citoyen.

Nous allons voir que l'éthique est une **manière de se questionner** par rapport à une situation qui engage des **valeurs potentiellement différentes ou conflictuelles**. Il faut apprendre à **reconnaître ces situations** et à **prendre de la distance** par rapport aux émotions qu'elles suscitent.

II) MISE EN SITUATION



Cette partie c'est pas un cours pur et dur, c'est plus un grand exemple pour nous faire mieux comprendre les principes de base de l'éthique et de la bioéthique donc vraiment PAS D'INQUIÉTUDE, c'est pas à apprendre par cœur !!

Nous sommes au 19ème siècle. Nous tous, avons embarqué au Havre en direction de l'Amérique, à la recherche d'une vie meilleure.

Seulement voilà, au troisième jour, notre navire a coulé. Il y avait quelques canots de sauvetage, mais pas suffisamment pour tous les passagers. La plupart des gens s'est déjà noyée. Nous, nous avons eu la chance de nous agripper à un canot. Mais le problème, c'est que nous sommes onze personnes, et le canot ne peut supporter que six ou sept personnes. Personne d'entre nous ne sait nager. La mer est déchaînée. Nous avons perdu tout contact avec les autres survivants. La probabilité que nous survivions est petite, mais elle est quasi nulle si nous restons tous dans le canot.

Les questions qui se posent sont donc les suivantes : si nous souhaitons sauver au moins quelques personnes parmi nous, qui doit être sauvé et qui doit se sacrifier ? Mais aussi : a-t-on le droit moral de demander à autrui de se sacrifier ? Et encore : existe-t-il une solution qui soit juste ? Enfin, dans cette situation, peut-on faire la différence ici entre le bien et le mal ?



On va étudier les pensées de chaque personnage...

Je vous épargne la description de chaque personnage, le plus important ce sont leurs pensées, qui vont nous aider à comprendre les principes d'une prise de décision face à un dilemme éthique de la sorte. Là on retient bien que la question principale est : qui doit se sacrifier ?

La **femme tout à gauche** (une servante avec un bébé abandonné dont elle s'est emparée) va plaider pour sa cause en disant que toute sa famille dépend de ses revenus, qu'elle doit sauver ce bébé qui n'a plus de mère.

Ensuite, **l'homme qui tient les rames** (un maçon de 35 ans, le plus fort de tous) va dire que s'il se sacrifie, tout le monde périra, car c'est lui le plus fort, donc lui qui sait le mieux ramer. C'est en effet peut être le mieux placé pour favoriser la survie du plus grand nombre.

L'homme à côté de lui (un médecin expérimenté) va avancer le fait qu'il a de la connaissance et de l'expérience, donc s'il meurt, il ne pourra plus soigner de malades, et donc qu'il aura potentiellement plus de morts que si d'autres personnes se sacrifiaient.

Nous avons aussi **un étranger**, qui parle une langue que personne ne comprend ; c'est ennuyant car si nous devons procéder à une décision collective, sa voix ne comptera pas.

Nous voyons également **un vieillard auquel s'accroche sa petite fille**. Instinctivement, on aurait tendance à penser que c'est à lui de se sacrifier, d'autant plus qu'il est prêt à le faire. Cependant, sa petite fille ne veut pas le lâcher et il faut aussi savoir que c'est un héros de guerre qui a déjà, à de multiples reprises, risqué sa propre vie pour préserver celle d'autres soldats.

À côté de lui, **un autre homme** (un narcotrafiquant marseillais, un assassin qui n'a jamais montré aucune clémence pour ses ennemis) qui semble démuné de toute compassion. Ainsi, selon lui, il n'y a qu'à suivre la loi du plus fort.

L'homme au bandeau rouge (un prêtre) pense qu'il faut prier pour qu'un miracle survienne et donc qu'il ne faut en aucun cas sacrifier qui que ce soit.

L'homme blond qui gesticule (un commerçant qui vient de se marier) est celui qui a fait monter les autres à bord du canot. Il va avancer le fait qu'il faut protéger en priorité les femmes, les enfants et les instruits.

Enfin, la dernière personne c'est **vous**. Vous qui avez commencé des études de médecine et qui êtes fasciné par la philosophie. Mais là, vous vous dites que vous allez mourir et vous ne pensez ni à la médecine, ni à la philosophie.

Vous voyez donc que dans cette situation, chaque personne a ses raisons pour espérer être sauvé, et c'est ainsi vraiment important de prendre en compte chaque point de vue afin d'éclairer notre décision finale : c'est la base d'un débat en éthique. Vous voyez également que dans des situations comme celles-ci, c'est très difficile de prendre une décision, et ça va dépendre de chaque personne, du contexte et de beaucoup d'autres facteurs encore...

Désolé de vous balancer tout ce texte d'un coup, mais c'est la clé pour comprendre la suite du cours, et puis c'est bien évidemment pas à apprendre par cœur !

Face à chaque situation moralement difficile, nous réagissons **de manière complexe**.

Nous sommes à la fois des individus, des personnes avec notre histoire, avec nos émotions, notre psychologie, et nos convictions... Mais nous sommes aussi des membres d'une famille, d'une communauté, et de la société. Nous appartenons à une époque et suivons les normes sociétales de la civilisation dans laquelle nous vivons. Nous nous définissons aussi par notre ce que nous faisons dans la vie, c'est-à-dire notre métier, notre profession, voire notre vocation.

Et à tous ces éléments **nous attribuons des valeurs +++** (en gros chaque personne a des valeurs différentes en fonction de tous ces éléments qui nous définissent).

Et ces valeurs sont, à leur tour, construites par rapport à nos croyances, par rapport à notre culture et, de manière très importante, **par rapport à l'époque dans laquelle nous vivons +++** (*ce qu'il faut retenir c'est que ces valeurs sont très variables à travers les époques et les individus, et ce sont ces valeurs qui vont conditionner la décision éthique ; dans l'exemple du bateau, si vous prenez les valeurs du prêtre et celles du narcotrafiquant, vous allez voir qu'elles sont totalement différentes*).

Le premier point à retenir c'est que l'éthique et, a fortiori, la bioéthique se sont développées comme **philosophie**, parce que **nous vivons dans un monde imparfait +++**.

Prenons un exemple :

Aujourd'hui, j'ai un problème : j'ai mal à la tête. Mais, heureusement, il me reste un comprimé de paracétamol et j'ai aussi sur moi une gourde avec de l'eau. Il y donc une solution à mon problème. Mais que se passe-t-il lorsque j'ai mal à la tête, mais mon frère, lui aussi, a mal à la tête ? Pourtant, il ne me reste qu'un seul cachet de paracétamol. Dans cette situation, qui a le droit à l'unique cachet de paracétamol ? Selon quels critères et en fonction de quelles valeurs ?

Le questionnement éthique naît dès lors qu'il y a un problème mettant en cause les intérêts de différentes personnes ou de différentes entités et se caractérisant par des **conflits de valeurs**.

Le second point important c'est que **l'éthique, ce n'est pas la même chose que la moralité ++++**. La **moralité** vise à **différencier entre le bien et le mal**. **L'éthique**, elle, vise à **analyser et comprendre les ressorts de la moralité**. Prendre une décision éthique **ne veut pas nécessairement dire prendre la bonne décision versus la mauvaise décision, ou faire le bien versus le mal**. On l'a vu avec l'exemple du canot de sauvetage : il n'y a pas de bonne solution, et chaque solution éventuelle peut se discuter en termes de ses avantages et de ses inconvénients.

Prenons un autre exemple :

Vous êtes oncologue et vous suivez un patient sévèrement atteint d'un cancer en phase pré-terminale. Vous avez la possibilité, si votre patient le souhaite, de l'inscrire dans une étude clinique randomisée, qui vise à évaluer un nouveau traitement. S'il s'avère que ce traitement est efficace, l'espérance de vie de votre patient augmentera potentiellement. Votre patient est une veuve : elle a un seul enfant, une fille, qui est enceinte de quatre mois. Dans sa situation actuelle, cette femme a peu de chances de voir naître son petit-fils. Par contre, si elle rejoint l'étude, elle a une chance de survivre jusqu'à sa naissance. Or, si elle souhaite rejoindre l'étude, il y a d'autres critères à considérer. Premièrement, c'est une étude randomisée, dite « à l'aveugle ». Cela veut dire qu'on va tirer au sort quels patients auront le traitement expérimental et quels patients continueront avec le traitement existant. Par ailleurs, ni le patient ni son oncologue ne saura quel traitement il reçoit. Vous ne pouvez donc pas garantir à votre patient qu'elle aura accès au traitement expérimental. Enfin, il est fort probable que les effets secondaires de ce nouveau traitement seront difficiles à supporter.

Mais, d'un autre côté, rejoindre cette étude donnera une chance à votre patiente de connaître son petit-fils. Et tout cela, vous devez lui expliquer de la manière la plus transparente possible.

Dans cette situation, pensez-vous qu'il existe une « bonne solution » ? Si, par exemple, la fille de votre patiente la pousse à suivre le traitement, commet-elle un acte « moral » ou un acte « immoral » ? Si votre patiente insiste pour avoir votre avis et que vous partagez vos craintes quant aux effets secondaires liés au nouveau traitement, commettez-vous un acte moral ou immoral ? Évidemment que non.

Le mieux que vous puissiez faire, en tant que soignant, c'est aider la patiente à considérer tous les éléments à prendre en compte. Ensuite, quel que soit son choix, il s'agira de la soutenir médicalement et psychologiquement (*exemple super long désolé, mais ça vous permet vraiment de comprendre que il n'y a jamais de bonne ou de mauvaise solution en éthique, c'est très souple et on s'adapte à la spécificité de chaque situation, et c'est ça qui fait vraiment la distinction avec la morale, bien plus stricte et rigide !!*).

Ainsi, nous pouvons dire que : +++

- L'impératif du questionnement éthique survient le plus souvent lorsque, précisément, **il n'existe pas de solution évidemment « juste » ou « bonne » à un problème.**
- En éthique, très souvent, il s'agit **d'identifier et d'appliquer la « moins mauvaise » solution en fonction des valeurs de ceux qui sont directement impliqués.**



Mais alors, **comment faire pour identifier cette moins mauvaise solution ? Comment faire pour se mettre d'accord dans un monde aussi complexe que le nôtre ?** (*C'est exactement ce qu'on va voir dans ce cours, et c'est tout l'intérêt de la bioéthique !!*)

III) QU'EST-CE QUE LA BIOÉTHIQUE ?

Selon le dictionnaire de l'Académie française, le mot « éthique » apparaît dans la langue française au XII^e siècle. Il apparaît **d'abord comme substantif** (= *un nom commun*), puis, **quelques siècles plus tard, comme adjectif.**

Le mot est issu du **latin « ethica »** qui lui, est issu du **grec « êthikos »**. Ethikos signifie en grec « **ce qui concerne les mœurs ou la morale** » (*un peu contre-intuitif mais il faut vraiment bien comprendre que l'éthique vise à analyser et comprendre les ressorts de la moralité, c'est-à-dire qu'elle ne se contente pas de dire ce qui est bien ou mal, elle cherche simplement à comprendre pourquoi telle ou telle action peut être considérée comme morale ou immorale dans une situation donnée, elle analyse les fondements et les mécanismes des jugements moraux*).

Au fil du temps, le concept de ce que recouvre l'éthique a évolué. Aujourd'hui, l'Académie française la décrit ainsi : « **la réflexion relative aux conduites humaines et aux valeurs qui les fondent**, menée en vue d'établir **une doctrine, une science de la morale +++**. ». Et qui dit « science » dit « poursuite de la connaissance » à travers le « questionnement » et le « raisonnement ». C'est pourquoi on parle très souvent de questionnement et de raisonnement éthiques.

L'éthique appartient au domaine de la **philosophie**, et la philosophie n'est **pas une science exacte**. Les solutions qu'on apporte aux problèmes moraux, aux dilemmes moraux, vont forcément **varier en fonction des différentes situations et coutumes humaines** et, de manière cruciale, **en fonction des valeurs qui les sous-tendent**.

Mais l'éthique va nous aider à apporter une grille et des critères d'analyse pour nous aider à **comprendre les enjeux** et à **évaluer les problèmes moraux** qui en découlent. L'éthique est là pour nous aider à **identifier une solution ou des solutions**, aussi imparfaites soient-elles. Comme dans toute science, en matière d'éthique aussi, il s'agit **avant tout de poser les bonnes questions**.

Pour conclure sur ce point : ++++

Si la morale correspond aux règles de conduite dans une société, l'éthique renvoie à la réflexion philosophique autour de ces règles de conduites.

Ça c'est vraiment ++++++, c'est ce qu'on explique depuis le début !!!



Venons-en maintenant à la définition et le sens de la bioéthique :

La bioéthique, une spécialité de l'éthique, est définie de manière un peu différente selon les contextes et les experts. Et elle **évolue au fur et à mesure que la science évolue, au fur et à mesure que la médecine et les soins évoluent, et au fur et à mesure que la société évolue +++**.

Mais, de façon générale, on peut dire que : la bioéthique est une **science de la morale au service du soin et du vivant +++**. (*On se souvient : bioéthique : préfixe « bio » = le vivant et suffixe « éthique », donc c'est l'ensemble des réflexions éthiques appliquées aux sciences du vivant et à la pratique médicale*). Cela veut dire que la bioéthique comprend : la pratique clinique, la recherche biomédicale, les politiques de santé publique, mais aussi les règles qui sous-tendent notre interaction avec les autres humains, avec l'environnement et avec les animaux dans un contexte de vie et de survie.

La bioéthique s'articule autour de **4 piliers fondamentaux ++++++** : *ça vraiment super important !!!!*

- **L'autonomie** fait référence au **libre arbitre du sujet**. Par exemple : un patient a le droit d'accepter ou de refuser un traitement, il peut sortir de l'hôpital de son plein gré ou il a le droit à avoir accès aux informations qui le concernent.
- **La bienfaisance et la non-malfaisance** reflètent **l'éthique d'Hippocrate** (*notamment avec le principe "primum non nocere"*). Tout d'abord, **ne pas nuire** et, dans tous les cas, agir pour le bien de la personne, du patient, ou du groupe concerné.
- **La justice**, enfin, recouvre plusieurs domaines. Mais le plus simple est de dire que la justice en bioéthique fait référence à une **distribution équitable des avantages et des inconvénients à tous ceux concernés** (*c'est la justice distributive*). Par exemple, dans la plupart des pays européens on garantit l'accès aux soins à tous, ou alors, si une intervention telle qu'un nouveau vaccin comporte des risques, ces risques doivent être distribués équitablement. La solidarité internationale en matière de santé fait aussi partie de la justice en bioéthique

On y reviendra dans les prochains cours...

IV) CONCLUSION

Donc, pour résumer, la **bioéthique est un vaste champ philosophique en biomédecine +++**.

- La bioéthique cherche à **protéger l'individu et à protéger la personne** : c'est ce qu'on appelle **l'autonomie**
- La bioéthique **veut le bien du sujet et/ou des sujets** que ce soit en termes de soins, de protection, de promotion de la santé, ou de prévention ; c'est ce qu'on appelle **la bienfaisance**
- La bioéthique, comme la médecine, s'efforce **surtout de ne pas nuire** ; c'est ce qu'on appelle **la non-malfaisance**
- Enfin, la bioéthique recherche **les solutions les plus équitables** en termes d'opportunités bénéfiques, et de distributions de risques et de bénéfices ; c'est ce qu'on appelle **la justice**.

La bioéthique concerne : (un vaste champ...)

- La **pratique de la médecine et les soins**
- La **recherche clinique et épidémiologique**
- La **protection des humains et animaux dans la recherche**
- La **publication de ces recherches**
- L'**impact de la médecine et des soins sur l'environnement**
- L'**impact de la médecine et des soins sur les générations à venir**
- L'**accès équitable aux soins et à la prévention**



Dernier résumé sur ce qu'il faut bien comprendre sur l'exemple du canot de sauvetage, utile pour amorcer la réflexion en éthique : (un peu un résumé du cours, après c'est fini promis...)

- Il illustre la nature de beaucoup de problèmes en bioéthique : il n'y a **pas de "bonne" solution +++++**, il s'agit d'**identifier la "moins mauvaise" +++**
- Il montre à quel point les solutions proposées peuvent **varier en fonction des convictions morales et philosophiques de chacun (les valeurs) +++++**, sans que l'on puisse montrer qu'une solution est intrinsèquement "meilleure" qu'une autre
- Il montre aussi l'**influence du vécu subjectif** et de nos **émotions** propres lorsqu'on est confronté à un choix moral difficile +++
- Il illustre une situation tristement courante en **bioéthique : à qui accorder la priorité en termes d'accès aux soins / à la survie** ; cette situation se pose **à chaque fois qu'une "ressource" fait défaut +++++**. Par exemple : quel patient a la priorité pour une greffe de rein ? quelle population est prioritaire pour l'accès à un nouveau vaccin ? etc...

Ça il faut bien le comprendre, car même si l'exemple du canot de sauvetage paraît un peu bête, des situations similaires se retrouvent souvent dans le domaine médical, et c'est pour cela qu'il faut savoir identifier ces situations et également savoir réfléchir à quelles solutions apporter, qui vont différer selon les valeurs de chacun, le contexte, nos émotions etc... : si vous avez compris ça, vous avez déjà compris quasi tout le cours !!!

Quelques QCM de la prof :

QRU 1 : Existe-t-il une solution équitable au problème du canot de sauvetage ?

- A) OUI, il existe deux solutions équitables à ce problème
- B) OUI, il existe une solution équitable à ce problème
- C) NON, il n'existe aucune solution équitable à ce problème
- D) OUI, il existe plus de deux solutions équitables à ce problème

QRU 2 : Quel énoncé vous paraît le plus juste :

- A) Les valeurs morales peuvent changer en fonction du contexte
- B) Les valeurs morales sont immuables dans le temps
- C) Les valeurs morales dépendent de la législation en vigueur

QRU 3 : Le problème du canot de sauvetage s'apparente, en situation extrême :

- A) ... au suicide volontaire
- B) ... aux conditions de guerre
- C) ... au triage de patients en situation de crise/aux urgences

QRU 4 : La "solution" qu'on apporte au dilemme du canot de sauvetage (tous périr ou sauver les plus jeunes ou sauver les plus instruits...) repose avant tout sur :

- A) ... notre capacité à raisonner de manière cartésienne
- B) ... notre religion
- C) ... notre système de valeurs

QRU 5 : Dans le cas d'école du canot de sauvetage il s'agit, à la base, d'un problème de :

- A) ... suicide volontaire
- B) ... la loi du plus fort
- C) ... allocation de ressources.

QCM 6 : À propos de la bioéthique, indiquez la(les) proposition(s) exacte(s) :

- A) La bioéthique est un champ de réflexion très ancien
- B) La bioéthique est une science exacte qui s'appuie sur des lois et principes pré-établies
- C) La bioéthique est un terme interchangeable avec l'éthique médicale
- D) La bioéthique permet rarement d'apporter des réponses définitives aux questions morales qui se posent en biomédecine
- E) S'engager dans un questionnement bioéthique présuppose qu'on identifiera la solution la plus appropriée ou la "moins mauvaise"

Correction sur la prochaine page. PAS DE TRICHE !!!

QRU 1 : A

A) Vrai : on a deux solutions : soit ne rien faire et risquer de tous périr, soit faire un tirage au sort

B) Faux

C) Faux

D) Faux

Pas hyper d'accord avec la prof pour le coup... parce que depuis le début on dit qu'il n'y a pas de bonne solution...

QRU 2 : A

A) Vrai : les valeurs morales vont varier en fonction de la culture, des normes de la société, de l'époque...

B) Faux : ça vraiment NON !!!

C) Faux : c'est pas la loi qui va décider de nos valeurs

QRU 3 : C

A) Faux

B) Faux

C) Vrai : la problématique est la même = l'accès aux soins donc à la survie, mais en situation de crise aux urgences, on va trier en fonction de l'état du malade et de ses chances de survie

QRU 4 : C

A) Faux

B) Faux : certes la religion peut influencer nos valeurs, mais ce n'est pas le seul facteur qui va influencer notre décision

C) Vrai : c'est la valeur morale qu'on attribue à chaque option qui va dicter notre choix

QRU 5 : C

A) Faux

B) Faux

C) Vrai : la question qui se pose est celle de savoir comment distribuer équitablement une ressource ; cette ressource étant tout simplement la vie (*dans les dilemmes éthiques comme celui-ci, on a souvent un problème de distribution des ressources*)

QCM 6 : D

A) Faux : c'est relativement récent (*on en reparlera dans les prochains cours*)

B) Faux : ce n'est PAS une science exacte : elle varie en fonction du contexte et de ses caractéristique, en fonction de la situation, des enjeux...

C) Faux : comme on l'a dit, c'est un champ très vaste, elle s'étend au-delà du cadre médecin / patient, elle touche également à tout ce qui concerne le biomédical et ne se limite pas au patient

D) Vrai : généralement, la bioéthique s'efforce de guider les parties impliquées vers la solution la plus adaptée / la "moins mauvaise"

E) Faux : elle ne peut pas garantir de trouver LA solution appropriée !! (ce n'est pas une science exacte)

Voilààà, c'est ENFIN la fin de ce nouveau cours d'éthique ✨ !!!

Ça peut vous paraître un peu long, mais les infos se répètent beaucoup dans ce cours et c'est énormément d'exemples qu'il faut comprendre et pas apprendre par cœur, ce n'est pas ce que la prof attend de vous.

Si vous avez pas tout compris, c'est pas grave, dans tous les cas, certaines notions seront abordées plus en détail dans les prochains cours, et aussi si vous avez un point sur lequel vous êtes vraiment perdus, hésitez pas à me poser la question sur le forum, parce qu'on le répétera jamais assez : il faut COMPRENDRE avant tout !!

Maintenant pour finir en beauté, place aux dédis :

Dédi à la prof d'éthique pour le café qu'elle nous a payé (les affaires sont les affaires) 😊

Dédi à Janna Verola, 95 de QI c'est pas si mal (je rigole je l'aime on doit se marier prochainement)

Anti-dédi à la Marion qui m'a fait cocu avec la Janna

Dédi à Asia qui m'a jamais fait cocu (femme mariable)

Dédi à Gaël, le pro des oraux

Dédi à Norah Sidibé qui découvre les cours de SN en même temps que les P1

Dédi à Iris mais anti-dédi à la biochimie

Dédi à Roxane dite la mère Dodier

Dédi à Youngmin même si elle me harcèle quotidiennement

Dédi à Lauredose (mon pseudo préféré, praise to the Laure 🙏)

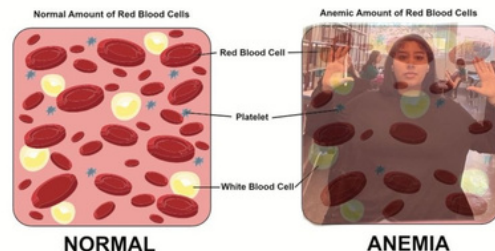
Dédi à Marwa la reine qu'elle pense être 👑

Anti-dédi à Chloestérol (#OnRécolteCeQueL'onSème)

Dédi aux fillots (je suis leur parrain préféré je le sais)

Dédi à Safa (aka Safoua) et à son anémie

Dédi à Lilou Fernandes



ABSOLUTE ANEMIA